



Le château (Cieurac)

» Découvrir



Le château : la façade ouest

Sur un plateau dominant une petite vallée du causse de Lalbenque, le château de Cieurac fut **édifié vers 1500 par la famille de Cardaillac**. Il annonce par son programme architectural l'**apparition de la première Renaissance française** en Quercy.

Les époux Jacques de Cardaillac et Jeanne de Peyre entreprirent la reconstruction du château familial, en partie détruit sous Charles VIII, après leur mariage en 1503.

Cantonné à ses extrémités par un **bâtiment des 13e et 14e siècles**, ainsi que par les ruines d'une **chapelle castrale gothique**, la nouvelle demeure se composait d'un **corps de logis** devant lequel s'étendait une **cour d'honneur** formant un grand quadrilatère enclos de **murs fortifiés**.

Une porte médiévale aménagée dans l'enceinte en commandait l'entrée à l'Ouest.

De plan rectangulaire, le logis comprenait deux étages, avant que Richelieu ne le fasse araser d'un niveau.

Ses façades s'organisent selon des **axes verticaux et horizontaux** instaurés par les deux registres de **croisées à doubles traverses** séparés par des cordons moulurés.

Sur la façade principale, les baies sont réparties de part et d'autre d'une **travée centrale** dans laquelle s'inscrit le portail d'entrée et un cartouche frappé aux armes de Jeanne de Peyre.

Le **portail d'entrée** est une **œuvre majeure** emblématique du début du 16e siècle : on trouve ici à la fois des motifs du vocabulaire du gothique flamboyant sculptés sur l'encadrement (arc en accolade, pinacles, feuilles de choux frisé, bases prismatique), et des éléments ornementaux de la Renaissance sur les vantaux de bois (arcades en perspective).

A l'intérieur, un remarquable vestibule à voûte à liernes et tiercerons mène sur le **plus étonnant escalier en vis du Quercy** dont on a paré les sous-marches de fins motifs géométriques et floraux. Il distribue sur les deux niveaux la salle de justice, la grande salle (*aula*) ainsi que les chambres, toutes dotées de cheminées en pierre savamment sculptées.

» En savoir plus

Histoire du château de Cieurac

Une maison forte du 13e siècle, dont les vestiges sont encore conservés aux extrémités Nord et Sud du corps de logis, précéda l'édifice actuel.

Elle fut la demeure, sans doute épisodique des Cardaillac, co-seigneurs de Cardaillac (près de Figeac), de Saint-Cirq-Lapopie, et seigneurs de Cieurac.

La demeure occupée et pillée par les Anglais en 1358 fut rachetée par les consuls de Cahors, qui en doublèrent la défense puis la restituèrent peu de temps après aux Cardaillac.

Afin de sanctionner les seigneurs réunis en faveur du duc d'Orléans lors de la Ligue du Bien public, le roi Charles VIII fit saisir et démanteler en 1487 le château que Raymond de Cardaillac possédait à Saint-Cirq. Ce dernier aurait alors quitté le site pour Cieurac, sans doute mieux adapté à la conception d'un nouveau et grand château.

Raymond de Cardaillac, qui participa aux guerres d'Italie, fut nommé sénéchal et gouverneur du Quercy en 1491, peut-être en dédommagement de la perte de ses maisons. Il a sans doute commencé peu avant sa disparition en 1501 la reconstruction du château de Cieurac ; mais c'est surtout son fils Jacques de Cardaillac, conseiller et chambellan du roi, sénéchal et gouverneur du Quercy dès 1500, qui poursuivit et termina l'œuvre de son père.

Ce familial du roi fut doté par son père d'importantes possessions en Quercy : coseigneur de Saint-Cirq-Lapopie, il détenait des droits sur le fief de Cardaillac et les entières seigneuries de Cieurac, Aujols, Biars et Concots.

Il épousa en février 1503 Jeanne de Peyre, fille d'Astorg de Peyre en Gévaudan, dont il fit frapper les armes ("d'or, à l'aigle éployé à deux têtes de sable") auprès des siennes ("De gueules, au lion d'argent armé, lampassé et couronné d'or, à l'orle de 12 besants") sur les façades et les clefs de voûtes du vestibule de son château.

Sous Richelieu, le château fut rasé d'un étage en repréailles à la conversion au protestantisme d'Antoine-Hector de Cardaillac au tout début du 17^e siècle.

Son fils Geoffroy de Cardaillac, dernier du nom, fit du sieur Jacques Dayrac son héritier en 1629.

Marguerite Dayrac apporta à son époux Ramon Godailh en 1664 le château et les terres.

Jacques Godailh, baron de Cieurac fit adjoindre en 1733 sur le côté nord du château un corps de bâtiment réservé aux cuisines.

Le dernier baron de Cieurac, Pierre-Jacques Godailh-Cieurac, maire constitutionnel de Montauban, fut condamné à la peine de mort en 1794 par le tribunal révolutionnaire et exécuté le jour même.

Le château, pillé par les révolutionnaires qui saccagèrent sa chapelle, fut vendu comme bien national avec la maison pour les bordiers, la grange, les terres labourables, les bois, la fontaine et le vivier, l'ensemble pour la somme de 8 000 livres.

L'édifice tomba vite à l'abandon mais c'est véritablement sous l'occupation allemande que le monument subit des dégradations irrémédiables.

La division SS Das Reich mit le feu à l'édifice qui avait été occupé par les maquisards, faisant disparaître ainsi en 1944 les planchers classés Monument historique en 1938.

Le château de Cieurac fut restauré avec pertinence et goût par son nouveau propriétaire à partir de 1974.



Les vestiges du château médiéval (fin 13^e et début 14^e siècles)

Un bastion médiéval, détruit en 1905, était établi à l'origine dans le rempart qui défendait la partie occidentale du quadrilatère.

Il n'est aujourd'hui connu que par une photographie conservée par les propriétaires.

Une large arcade brisée commandait ainsi l'entrée dans la cour, au fond de laquelle se trouvait le corps de logis et sa tour. Sa maçonnerie était caractérisée par un moyen appareil de moellons calcaires montés en lits réguliers ; on retrouve cet appareillage dans la partie nord du château actuel et dans son mur sud qui appartenait initialement à la chapelle.

A gauche, le bâtiment possède deux portes hautes en arc brisé qui devaient s'ouvrir sur une galerie extérieure.

A droite et sur la façade arrière, un escalier en vis éclairé par de fines ouvertures en meurtrières desservait une partie de l'ancienne demeure. Il accoste l'élévation intérieure de la chapelle gothique placée au-dessus d'une salle voûtée située au rez-de-chaussée.

Il ne subsiste des voûtes que les deux arcs formerets ainsi que deux culs-de-lampe, l'un conique et mouluré, l'autre orné d'un visage de femme.

Le château du début du 16^e siècle

Le château du 16e siècle englobait jusqu'en 1905 dans le grand quadrilatère fermé de murs l'ancienne porte médiévale à l'Ouest. Le logis de plan rectangulaire fut construit en intégrant au Sud et au Nord l'ancienne chapelle gothique et une partie du logis médiéval.

D'après un document d'archives de 1850, le château protégé par son enceinte crénelée était entouré d'un fossé sec enjambé par un pont-levis.

La demeure était complétée par un garde-pile (pigeonnier), bâti à l'extérieur du quadrilatère et faisant également office de tour de guet.

La construction

La transition entre l'appareil du 13e siècle et celui du 16e siècle est très clairement marquée sur les façades principale et arrière.

Les moellons calcaires équarris et assisés avec régularité forment en effet la maçonnerie en moyen appareil du 13e siècle, tandis que l'on a adopté au 16e siècle la mise en œuvre d'un appareil plus grand, composé de pierres de taille.



La façade principale ouest

La composition de la façade sur cour, régie par des axes verticaux et horizontaux, s'organise de part et d'autre d'une travée verticale formée par le portail d'entrée et une fenêtre à meneau que surmontent les armes de Jeanne de Peyre (l'aigle aux ailes déployées porté par deux griffons). Les hautes croisées à double traverse, couvertes d'un larmier soudé aux cordons qui structurent la façade, sont ornées de fines moulures et de culs-de-lampe sculptés d'animaux portant les armoiries de familles de la noblesse locale alliées aux Cardaillac, telles que les de Luzech et de Caumont.

Chaque baie se distingue des autres par des variantes dans les motifs des bases prismatiques. Cette particularité, qui montre le goût du détail du maître d'ouvrage et du tailleur de pierre, concerne également le traitement des embrasures intérieures des fenêtres.

On remarque néanmoins que la composition est dissymétrique : quatre fenêtres sont situées à droite de la travée centrale, contre deux à gauche. Les angles arrière, par ailleurs pourvus de pierres d'attente, laissent entrevoir qu'il était envisagé dès la construction de procéder à une extension qui ne fut jamais réalisée.



Le portail d'entrée et ses vantaux en bois

Le portail d'entrée est orné de bases prismatiques, de pinacles ciselés dans la pierre, de feuilles de chou frisé, et de fines moulures achevées par un arc en accolade (motif gothique prisé au 15e siècle et au début du 16e siècle.) sous lequel figurent les armes des Cardaillac.

Les vantaux de bois de noyer possèdent un exceptionnel décor architectural directement inspiré des œuvres de la Renaissance italienne.

Les éléments originaux sont conservés dans le vestibule du château, et ont été reproduits à l'identique pour permettre aujourd'hui de fermer l'ouverture (seule la partie gauche de l'entablement est une création).

Deux registres de panneaux, ornés de motifs d'arcades en perspective, sont encadrés par des pilastres et des colonnes corinthiennes cannelées. Une frise dans la partie supérieure (vantail de gauche) intègre l'aigle des armes de la famille de Peyre, ainsi que deux portraits de profil : à gauche, Jacques de Cardaillac est tourné vers son épouse Jeanne, représentée à droite.

La façade arrière est

Elle domine une terrasse surplombant la vallée du ruisseau de Cieurac. Comme pour la façade ouest, elle s'organise de part et d'autre d'une travée légèrement déportée vers le Nord, et constituée par les deux croisées éclairant l'escalier en vis et le cartouche représentant le lion et les besants des armes de Jacques de Cardaillac. Le rez-de-chaussée, pourvu de deux arquebuseries, est percé d'une porte donnant accès dans le niveau de cave et dans l'embrasure de laquelle pouvait coulisser une herse.



Le vestibule et l'escalier en vis, modernité architecturale, tradition ornementale

Le vestibule et l'escalier en vis constituent les éléments centraux de la distribution de l'édifice. Le premier, ouvert sur la cour d'honneur par le portail monumental, mène à la cage de l'escalier pour former avec elle une entité transversale.

Par la forme de cet escalier en vis monumental et le vocabulaire ornemental employé dans l'ouvrage (arc en accolade, bases prismatiques, culots sculptés...), le programme architectural mis en œuvre vers 1503 se place dans la continuité des modèles du 15^e siècle.

En revanche, la place même de l'escalier, non plus dans une tourelle semi hors-œuvre mais inclus dans l'œuvre, et celle du vestibule qui le précède au rez-de-chaussée, préfigurent les travées d'escaliers droits à l'italienne, "rampe sur rampe", qui constituent l'un des apports majeurs de la Renaissance. Ce sont les châteaux d'Assier et de Montal qui illustreront ce parti architectural nouveau, quelques années plus tard, à partir des années 1510.

Le vestibule est couvert d'une voûte à liernes et tiercerons, aux intersections soudées par des clefs de voûte dont l'ornementation a été bûchée, à l'exception de l'une sur laquelle les armes des de Peyre sont sculptées.

Une grande porte, placée sous un grand arc en accolade cantonné de pinacles sculptés, mène à la cage circulaire de l'escalier en pierre.

L'escalier montant de fond en comble possède un remarquable noyau hélicoïdal intégrant une rampe taillée dans la pierre. Une seconde rampe est aménagée dans le parement de la cage. Les sous-marches sont ornées de feuillages, de motifs géométriques et de pointes de diamant.

Les autres dispositions intérieures

Dans le niveau de cave, une travée matérialisée par des voûtes aux arcs doubleaux soutenus par des piliers de section oblongue conforte la charge du vestibule et de la cage de l'escalier.

Une porte mène depuis le vestibule à droite à une grande salle au plafond à la française refait à l'identique après l'incendie de 1944.

La grande salle que chauffait une grande cheminée en pierre occupe l'étage supérieur ; deux pièces au même niveau étaient réservées aux chambres des habitants des lieux.



Les aménagements des 17e et 18e siècles

La grange placée sur devant le château fut construite en 1617.

Sa construction fut suivie en 1672 par celle du moulin à vent, protégé parmi les Monuments historiques depuis 1937 au même titre que le château.

Il existait au Nord de la cour d'honneur une galerie mentionnée au 18e siècle, mais dont ignore la date de construction.

Le four placé dans l'angle sud-ouest, ainsi que les cuisines formant une extension au logis, ne furent quant eux construits qu'en 1733, comme l'indique un acte notarié signé entre Jacques de Godailh et le maçon Guillaume Barel.

Valérie Rousset, novembre 2004.

» Données issues de l'inventaire

Datation : 4e quart 13e siècle ; 1er quart 14e siècle ; 1er quart 16e siècle

Style artistique : Gothique ; Renaissance

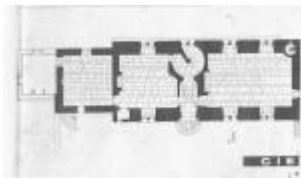
Protection juridique : classé au titre immeuble

Propriétaire : propriété d'une personne privée

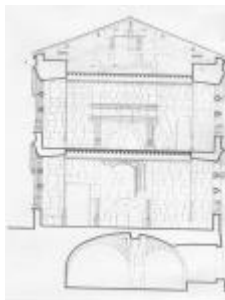
Classification patrimoniale : Architecture des châteaux et sites fortifiés

Mots clés : château ; escalier ; porte ; fenêtre ; sculpture ; moulin à vent ; grange ; four à pain

» Album d'images



Le château : plan



Le château : coupe et cheminée



Le château : le vestibule précédant l'escalier en vis



Le château : le portail de la façade ouest



Le château : le portail gothique et ses vantaux renaissance sur la façade ouest



Le château : vue générale depuis l'Ouest



Le moulin à vent du château



Le moulin à vent du château



Le pigeonnier garde piles du château



Le château : la grange



Le château : vue intérieure du four à pain



Le château : glacière permettant la conservation du levain, dans le sol du four à pain



Le château : l'élévation sud et la façade arrière est



Le château : traces d'arrachement des pièces voûtées disparues (dont l'ancienne chapelle à l'étage) sur la façade sud



Le château : la travée centrale de la façade ouest



Le château : fenêtres croisées de la travée centrale de la façade arrière est



Le château : la voûte à liernes et tiercerons du vestibule



Le château : décor sculpté des dessous de marches de l'escalier en vis



Le château : décor sculpté des dessous de marches de l'escalier en vis



Le château : niche d'éclairage pour bougie dans l'escalier en vis



Le château : dessous de marches sculptés de l'escalier en vis et embrasure d'une fenêtre croisée



Le château : clef de voûte de la cage de l'escalier en vis



Le château : cheminée de la grande pièce du rez-de-chaussée



Le château : bases prismatiques sculptées dans une des embrasures des fenêtres croisées de la grande pièce du rez-de-chaussée



Le château :
cheminée de la
grande salle du
premier étage



Le château : pilier de
la travée voûtée de la
cave soutenant le
vestibule et la cage
d'escalier

» Accès au site

Comment s'y rendre ? :

Depuis Cahors, prendre la N20 vers Montauban, puis la D149 sur la gauche en direction de Cieurac. Suivre la signalétique "château de Cieurac".

Utiliser la carte IGN au 1 : 25 000 :

21390 Série Bleue

» Cartographie

Zone : Lambert 2 étendu

X : 535012

Y : 1930189

» Adresse administrative

Commune : Cieurac

Canton : Lalbenque

Pays : Parc Naturel Régional des Causses du Quercy

Adresse : Le château, 46230 CIEURAC

Entité géographique : Causse de Lalbenque

» Visites

Le château de Cieurac est ouvert à la visite du 1er juin au 15 septembre (toute l'année pour les groupes, sur rendez-vous), selon les modalités pratiques figurant dans le lien ci-dessous, ainsi que dans le site internet spécifique au lieu (www.chateaudecieurac.com).

» Bibliographie (ouvrages généraux et publications spécialisées)

Lot, Guide Gallimard, Paris, 2002 :

notice sur le château page 204.

Calmon Jean, "Le château de Cieurac", in *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, 1953, pages 216 à 219.

Didon Catherine, *Châteaux, manoirs et logis. Le Lot*, Editions Association Promotion Patrimoine, 1996, pages 312 et 313.

Escat Monique, Tollon Bruno, "L'apparition de l'escalier droit dans les châteaux du Quercy", in *Cahors et le Quercy. Actes du XXXIIe congrès d'études tenu à Cahors les 17, 18 et 19 juin 1977*, Fédération des Société Académiques et Savantes, Cahors, 1978, pages 261 à 275.

Foissac Adrien, "Notes sur Saint-Cirq-Lapopie", in *Bulletin de la Société des Etudes du Lot*, tome 54, 1933, page 264.

Goulet Claude, *Quercy Blanc. Castelnau-Montratier, Montcuq*, Martel, Editions du Laquet, Collection "Guides Tourisme et Patrimoine", 1996, 80 pages :
notice sur le château de Cieurac, pages 36 et 37.

Lacoste Guillaume, *Histoire générale de la province de Quercy*, Cahors, J. Girma, 1883-1886, rééd. Marseille, Lafitte Reprints, 1982, tome 3, page 168, 230, 237.

Constant-Le-Stum Christiane, *Le Lot vers 1850*, Archives départementales du Lot, Cahors 2001, page 168.

Roudié Paul, "Château et manoirs : de l'éclat de la Renaissance à la vogue du néo-classique", in *Vieilles Maisons Françaises. Lot, Patrimoine historique*, n°103, juillet 1984, pages 33 à 43.

» **Sources et documents d'archives**

Archives Départementales du Lot, B 1021 : "Baronnie de Cieurac. Justice seigneuriale. Documents du 18e siècle".

Communication d'André Salvage.

© **Valérie Rousset pour Conseil Général du Lot - 10/05/2006**

une réalisation www.geosignal.fr